

Quelques repères sur : Éducation Nouvelle et Ceméa

Par Alain Gheno

Cette contribution a été proposée au militants des Ceméa dans le cadre de la préparation de leur 11e congrès, à Grenoble en août 2015. Originellement destiné à nourrir le débat interne et à permettre aux participants de « se chauffer » avant de se retrouver pour cinq jours d'échanges et de rencontres, ce texte permet de mesurer la contribution originale de ce mouvement à l'éducation nouvelle. A travers la définition succincte qu'il en donne, il dit le rapport des Ceméa à l'éducation nouvelle et dégage des pistes pour des travaux à venir, de nouvelles perspectives.

Nous cherchons souvent des références pour appuyer et valider nos pratiques. Nous oublions trop souvent que les Ceméa sont une référence en Éducation Nouvelle. Nous allons essayer d'établir à partir de quoi, et ce qui fait le fond de la pratique et de la réflexion de notre mouvement.

Même si le sigle est aujourd'hui « suffisant », il mérite de rester connu et reconnu, il nous distingue. Centre d'Entraînement (anecdotique et à contextualiser) aux Méthodes d'éducation Active (à conserver absolument et re-contextualiser!)

L'éducation nouvelle, dont l'ambition, le projet philosophique est de donner à chacun les moyens de son émancipation ne peut se saisir que dans un regard ou une vision politique.

L'émancipation s'entend dans le cadre de l'individu et son projet de vie, mais reste indissociable d'une logique d'émancipation collective, d'une logique de transformation sociale vers plus d'égalité.

La réserver à une seule approche pédagogique ne peut que satisfaire les tenants d'une éducation plus « traditionnelle » dans ses objectifs. Elle est par nature « subversive », en ce sens qu'elle tend à transformer la société vers une société plus juste et plus égalitaire.

Le socle sur lequel peut se développer l'éducation nouvelle est nourri des concepts de liberté et des conceptions politiques en découlant, du concept de laïcité, y compris tel qu'enrichi par nos propres réflexions.

Les Ceméa sont le mouvement qui aura porté le plus loin la pratique et la réflexion sur l'activité. L'activité, telle qu'elle a été définie et synthétisée dans les textes fondateurs que nous connaissons tous est ce qui identifie les Ceméa. Les textes de référence que nous avons produits doivent rester le socle de nos pratiques et le carburant des textes à venir. L'activité doit irriguer l'ensemble de nos pratiques, quel que soit le thème, le terrain et les enjeux. Mais elle doit garder, voire amplifier ce qui l'a fondée, le et les projets de la personne dynamisant et se nourrissant d'un collectif, une pédagogie de l'invention, de l'expérimentation, le tâtonnement expérimental, le contact avec le réel, l'empoignade fondatrice avec les éléments, etc.

Cette notion d'activité est intimement mêlée à ce qui fonde l'éducation nouvelle, autour de quelques concepts et principes incontournables :

La personne, ou l'individu, sa reconnaissance, l'attention et le respect portés à la responsabilité personnelle (à ne pas confondre avec une approche individualiste). Les notions de choix, de projet, que nous portons, ne peuvent pas s'abstraire de la notion de liberté qui a également alimenté l'éducation nouvelle.

C'est un principe de base pour l'éducation nouvelle, c'est un principe fondateur. Il conviendrait aujourd'hui de le nourrir par les travaux sur l'acceptation de l'autre, l'altérité, sur la bienveillance, sur la bientraitance, qu'elles soient d'ordre social, culturel, philosophique ou culturel. Il conviendrait tout autant de nous ré-emparer de la notion de confiance, qui participe de la bienveillance et l'enrichit.

Le groupe, le collectif, sans lequel la personne n'existe pas, mais qui, en termes simplistes, ne peut pas exister sans la personne. Premier point de débat, et premier point de débat d'ailleurs entre les divers courants de l'éducation nouvelle. Là encore les travaux sur le groupe, les groupes, se sont enrichis de nouveaux apports. Et nous portons dans nos pratiques quelques originalités qu'il serait bon de partager. Mais nous sommes bien dans le cadre d'un collectif qui émancipe, qui permet à chacun et à tous de faire évoluer une réalité à transformer en continu, vers plus de liberté, sans que ce soit un vain mot. Les choix individuels doivent alimenter le collectif, sans y être manipulés ou laminés.

Le milieu, l'environnement, ayant pour base les réflexions et les travaux de Wallon, pour aider à une définition commune... et pour faire court, le milieu tant qu'il est transformé, approprié par la personne ou/et le groupe. Être acteur du et dans le milieu doit être une règle, toute situation « hors sol » à bannir. Les évolutions concernant ce thème depuis l'origine de l'éducation nouvelle sont considérables. Nous avons la chance et peut être l'avantage de les considérer et de les comprendre plus facilement en nous appuyant sur les idées qui précèdent.

L'activité, telle que rappelée au début du texte, avec peut-être des enjeux encore plus profonds aujourd'hui qui touchent à la construction de la personne, et aux répercussions que cela peut avoir sur la force de transformation des groupes. Il y a comme une urgence à réhabiliter le faire, à donner symboliquement des mains aux enfants et aux jeunes, pour qu'ils puissent mieux accéder à la connaissance en la fabriquant. Il n'est pas certain que ce soit simpliste comme idée. L'éducation nouvelle est née d'une conception de la personne et de son activité qui n'a jamais été aussi moderne. Les Ceméa en tant que mouvement d'éducation nouvelle ne peuvent pas l'oublier.

La notion de projet ou plus précisément la pédagogie du projet a été enrichie de la notion de liberté portée par l'existentialisme. S'en souvenir nous permet d'éviter toutes les instrumentalisation.

Ces quatre « piliers » doivent être en œuvre ensemble, en dialectique. C'est ce qui définira que l'action menée ou vécue l'est dans le cadre de l'éducation nouvelle. Enlever un de ces aspects et on retombe dans des pratiques d'éducation traditionnelle, habilement masquées, mais terriblement efficaces en matière de non-respect de la personne, ou de stagnation culturelle ou sociale.